

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Danses de fertilité - Mozambique
Samedi 28 et dimanche 29 avril 2012

nova
101.5 FM

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

C'est dans cette terre ocre et fertile qui contraste avec l'azur translucide de l'océan Indien et le vert immaculé de la savane que danses guerrières, masques ancestraux, rituels de fécondité racontent l'histoire passionnée, souvent tragique, de peuples encore imprégnés de ce mystère de l'origine. L'indépendance en 1975 du Mozambique (limitrophe avec l'Afrique du Sud, le Zimbabwe, le Malawi, l'Angola, le Swaziland et la Tanzanie) sera suivie d'une guerre civile (1975-1992), puis d'une grave épidémie de sida. La mémoire des rites fondateurs ainsi se voilera face à la violence d'un passé proche et un sentiment profond de tristesse et de mort. De plus, l'Éducation nationale, l'islamisation swahilie au nord, l'Église catholique ainsi qu'une évangélisation de souche protestante absorbent lentement un patrimoine animiste lové dans cette mosaïque de villages en terre ou en végétaux séchés qui forment les perles d'un chapelet allant de Maputo jusqu'à la ville de Tete, des communautés patrilinéaires du Sud à celles matrilineaires du Nord. Pourtant, dans ce véritable bric-à-brac ethnique et organologique composé de sifflets en os, de flûtes de Pan, d'arcs musicaux et de *timbilas*, de tambours et calebasses, de cithares et guitares rafistolées, il y a cette profonde impression de retrouver ce chaînon manquant qui se situe entre la fondation du monde et la réalité du présent. La découverte de ces traditions musicales du Mozambique s'apparente à un voyage initiatique au sein d'un monde qui, à l'aube de connaître la mondialisation, porte en lui un patrimoine oral exceptionnel.

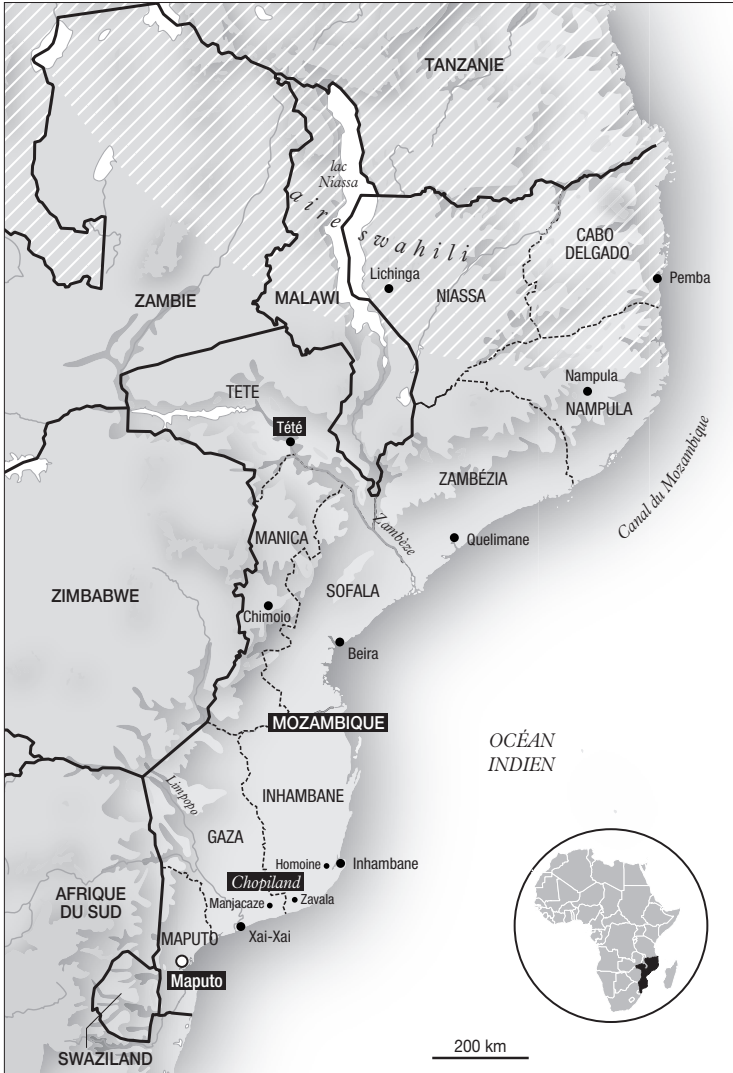
Alain Weber

SOMMAIRE

Samedi 28 avril - 18H	p. 4
Samedi 28 avril - 20H	p. 5
Dimanche 29 avril - 16H30	p. 7

En collaboration avec le Ministère de la Culture du Mozambique, l'association hOUVE sous la direction d'Alexandra de Cadaval, l'ARPAC et João Vilanculo, chercheur pour le département ethnomusicologique, et le Centre Culturel Franco-Mozambicain.

Avec le soutien de Jean Yves Ollivier, Ivor Ichikowitz (Umoja Foundation) et Robert Gumedu.



© Jean-Pierre Magnier

SAMEDI 28 AVRIL – 18H

Amphithéâtre

Mozambico, Sketching the music

Film de **Aurélie Chauleur**, 52 mn, France, 2011

Ce film, réalisé lors de la mission de repérage organisée spécifiquement pour cette programmation, évoque de manière poétique et vivante, à la manière un peu d'un *road movie* ethnomusicologique, la richesse du patrimoine musical du Mozambique. Il permet aussi de découvrir les artistes invités pour ce cycle dans leur propre environnement.

SAMEDI 28 AVRIL – 20H

Salle des concerts

Du monde rural à la ville

Première partie

Chant épique et moraliste des Sena

Liquissone Juliasso, chant, cithare *bangwe*, arc musical *nhacatangale* (Catandica – Province de Manica)

Musique populaire canindo des Chewa

Tidziwani Band (N'Tequesse – Vallée du Zambèze, Province de Tete)

Stivine Wititnesse Gunduze, Samissone Alone Ntuissa,
Jemusse Khennesse Tembo, guitares
Ernesto Fossa Chilembwe, basse
Albertino Francisco Calima, batterie
Ernesto Andissone Jossias, danseur

entracte

Deuxième partie

Danse xigubo zulu

Ensemble de jeunes danseurs de la troupe Xindiro Companhia (Quartier Unidade 7, Maxaquene, Maputo)

Antonio Eugénio Cossa, Cristovao Alfredo Sitoen, Arejustel Ananias Santinho Mulimela,
Salomao Antonio, Arlindo Vincente Siteo, Alexandre Dos Santos Chilaule,
Alberto Felisberto Mata, danseurs
Nuno Feranando Muchongo, Domingos Alberto Matusse, Afonso Joao Magaia,
Inacio Joao Mavunga, musiciens

Fin du concert vers 22h10.

Du monde rural à la ville

Chant épique et moraliste des Sena

Liquissone Juliase est une sorte de baladin, poète et « story-teller ». Il appartient à la communauté des Sena originaire du Mozambique et raconte sa vision politique et philosophique de la vie, entre misère, sida et espoir. Pour cela, il utilise deux instruments de musique, tous deux fascinants par leur facture et leur sonorité. Le *bangwe*, ou *pango*, ou encore *bango* est une sorte de cithare rudimentaire très courante dans la région du lac Malawi, à cheval entre le pays du même nom, le Mozambique et la Tanzanie. La caisse de résonance dans laquelle s'enfouit l'instrument peut être, comme dans le cas présent, une vieille boîte métallique perforée. Le *nhacatangale*, lui, est un arc musical en bois qui permet de tendre un fil de fer en guise de corde unique. En jouant, le musicien place la bouche sur l'arc, serrant le bois entre les dents, pour former une caisse de résonance. Le *nhacatangale* ou *chipendane* existe dans la province de Tete et du fleuve Zambèze ainsi que dans la région de Sofala au centre du Mozambique.

Musique populaire *canindo* des Chewa

Appartenant à un groupe ethnique proche des Bemba du Congo, les Chewa ont émigré il y a plus d'un millénaire vers les montagnes de l'actuel Malawi, ainsi qu'au nord-ouest du Mozambique, dans la vallée du Zambèze. Leur langue, le chichewa, s'apparente aux 400 ou 500 langues bantoues parlées aussi au Cameroun, au Nigeria, au Gabon, en Guinée équatoriale, au Congo-Kinshasa, au Congo-Brazzaville, au Rwanda, au Burundi, en Ouganda, au Kenya, en Tanzanie, en Angola, en Zambie, au Malawi, au Zimbabwe, en Namibie, au Botswana ou en Afrique du Sud. Ce petit orchestre de brousse se produit dans les bars de la région. Armé de planches de bois découpées selon la forme de guitares électriques sur lesquelles sont tendus quelques fils de fer vétustes, flanqué d'une batterie fabriquée à l'aide de sonnettes de vélos et de vieux tam-tams, le Tidziwani Band interprète le répertoire local *canindo* proche du *marrabenta* urbain.

Danse *xigubo zulu*

Cette danse guerrière est reliée à la culture *zulu* très proche de la communauté *xangane* présente dans la région de Maputo. Le quartier de Maxaquene est situé dans la banlieue de la capitale, banlieue qui évoque les *townships* sud-africains. C'est dans la petite école locale Maguiguana que s'est développée l'association culturelle Xindiro, chargée de promouvoir les arts traditionnels comme une réponse aux problèmes auxquels est confrontée une certaine adolescence dans un quartier où cohabitent aujourd'hui plus de 22 000 personnes. Face à un exode rural constant, face aux méfaits de l'épidémie du sida, la réappropriation d'arts traditionnels ancestraux permet de renforcer la communauté et de lui donner une véritable cohésion identitaire. La danse *xigubo*, patrimoine des cultures *zulu* et *xangane*, célèbre ainsi l'époque où les tribus vivaient libres sur leurs terres avant toute forme de colonisation.

Alain Weber

DIMANCHE 29 AVRIL – 16H30

Salle des concerts

La célébration de la nature

Première partie

Danse rituelle nsambo et flûtes de Pan nyanga de la communauté Nyungwe

Musiciens du village de M'Padue (Vallée du Zambèze, Province de Tete)

Duneria Jento Manejo, Siniria Gento Tua, choristes

Abilio Louvane, Jacinto Galiao Chaleca, Jacinto Sande Mbofana,

Francisco Raice, José Leuane Cassinamunda, Alberto Toalhel Marizane Mafunga,

Herculando Abilio Lovane, Manuel Geressera Singano, Joao Mario, musiciens

entracte

Deuxième partie

Xylophones timbila et danse chopi

Orquestra Timbila de Chizoho (Région de Zavala, Province d'Inhambane)

Edmilio Da Conceição Cremildo Nhandole, Idiresse Henrique Machava,

Lucas Joao Nhavoto, Ramiro Pedro Nhandole, Rogério Sancho Nhabete,

Virgilio Paulo Magenge, Abrao Feliciano Guambe, Juvenal Cinquenta Magenge,

Gustavo Paulo Nhambau, Peres Gustavo Nhabete, Cremildo Pedro Nhandole, musiciens

Calucha Rogério Mavile, Clarencia Das Rosas Cremildo Nhandole,

Nilton Lopes Magenge, danseurs

Fin du concert vers 18h50.

La célébration de la nature

Danse rituelle *nsambo* et flûtes de Pan *nyanga* de la communauté nyungwe

Les flûtes de Pan *nyanga* (terme signifiant « corne » en nyunge, langue de la même famille linguistique que le sena) sont à l'origine d'une danse circulaire à la beauté antique. Emportées par la répétitivité envoûtante d'une boucle musicale, les deux, trois ou quatre notes de chaque *nyanga* se superposent et tissent une mélodie à la structure heptatonique de plus de trois octaves, s'augmentant d'un nombre infini de variations. Le yodel des femmes et les pulsations métalliques de sonnailles fixées aux mollets des hommes donnent un extraordinaire relief sonore et rythmique à la danse, témoignage de la richesse musicale de l'Afrique. Le piétinement continu de la terre nourricière évoque un rituel de fertilité, une célébration de la nature qui rend aussi hommage aux ancêtres (*chizimu*).

Xylophones *timbila* et danse *chopi*

Les Chopi, qui représentent 760 000 personnes au Mozambique, sont principalement reliés à la culture *shona* du Zimbabwe. Localisés dans les districts de Manjacaze, Zavala, Inhambane et Homoine qui appartiennent à cette région que l'on appelle le « Chopiland », ils vivent sur des terres fertiles, aux récoltes abondantes, et ont pu ainsi se consacrer à une pratique musicale importante. Ce sont eux qui portent la tradition des orchestres de xylophones *timbila* (pluriel de *mbila*, xylophone). Cette tradition musicale, apanage des chefs de tribu, avait presque disparu pendant une guerre civile qui dura plus de 20 ans (1975-1992). Aujourd'hui, cet art traditionnel, inscrit en 2005 sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, est florissant. Cette survie a été possible grâce au dernier grand maître de musique, Venancio Mbande, qui a pu transmettre son savoir jusqu'en 2008, après avoir rencontré dès 1953 à Transvaal le musicologue sud-africain Hugh Tracey.

L'orchestre *timbila* comporte de six à quinze xylophones (*mbila*) de tailles et de registres variés : *chilandzane* pour les parties aiguës et solistes, *dibhinda* pour l'accompagnement en contrepoint et *chikulu* pour la basse. Chaque *mbila* comprend un nombre variable de lames qui peuvent mesurer jusqu'à près d'un mètre de long pour les *mbila* les plus graves. Ces lames sont façonnées dans un bois dur, le *mwenje* (Ptaeroxylon obliquum), très apprécié pour ses propriétés sonores. Comme le fait remarquer le musicologue Pierre Bois, le son de chaque lame est amplifié par un résonateur enalebasse muni d'un mirliton dont la vibration apporte au timbre de l'instrument une sonorité nasillarde. Les danseurs *musingi* portent les attributs des guerriers, notamment le bouclier de peau et une arme, machette, hache rituelle ou lance.

Cet aspect orchestral du xylophone, assez rare en Afrique, alimente un certain nombre d'hypothèses musicologiques, dont celle qui voudrait que les ensembles *timbila* aient été influencés par le gamelan indonésien, ceci par le biais de contacts avec des marins venus de Java et Bali.

Alain Weber